Asholt, Wolfgang et Lise Gauvin, dir. *Assia Djébar et la transgression des limites linguistiques, littéraires et culturelles*. Paris : Classiques Garnier, 2017. 198 p.

Dans cette collection d'articles sur l'œuvre d'Assia Djébar, Wolfgang Asholt et Lise Gauvin entendent par transgression des limites, non pas « la pratique d'excès comme dans les textes de Bataille », mais une tout autre approche : les transgressions étudiées sont « des épreuves qui sont des expériences des limites linguistiques, culturelles et éthiques que l'histoire (coloniale) a établies » et qui ont permis à l'auteure « d'écrire dans l'urgence et, ce faisant, de fragiliser les certitudes culturelles et historiques ». Examinant l'ensemble de l'œuvre de Djébar, l'ouvrage se divise en trois parties, « Transgressions esthétiques », « Transgressions d'écriture » et « Langue, identités, œuvres romanesques » ; divers articles portent particulièrement sur l'un ou l'autre ouvrage, parmi lesquels *La beauté de Joseph*, *Le blanc de l'Algérie*, *Nulle part dans la maison de mon père*, *Le livre des pères* (dernier tome, inachevé, du *Quatuor algérien*), *L'amour, la fantasia*.

Il y est question d'« orchestration poétique », d'historiographie, d'entre-deux-langues et de plurilinguisme, des débuts en écriture et d'autofiction, mais aussi de culture double « dissidente » et de silences, de « résistance féminine » en milieu islamique et de structures rhizomorphes. Les contributions réunies développent des thèmes et motifs comme le « banquet du désir féminin » (Mireille Calle-Gruber), la distance « clinique » et la « solidité du réel » (Françoise Lionnet et Maya Boutaghou), l'« esthétique interstitielle » (Wolfgang Asholt), le désir et la mémoire (Lise Gauvin), l'« éthique du dévoi(l)ement » (Dominique D. Fisher), la « rhétorique du sublime » (Fritz Peter Kirsch), le « vertige du 'proche lointain' » (Hervé Sanson), l'« inachèvement » (Doris Ruhe), l'influence du féminisme français (Jane Hiddleston) ou encore l'« enchevêtrement » et l'« enlacement » (Małgorzata Sokołowicz).

De ces articles rigoureusement argumentés et porteurs d'utiles notions critiques, il apparaît que « l'œuvre d'Assia Djébar est une mise en relation des territoires de l'intime qui s'appuie sur l'interférence des langues et des cultures ».

Martin Tête